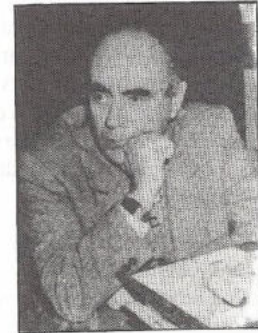


Contribution du Maroc dans l'élaboration culturo-scientifique de l'humanité

II

par Abdelaziz Benabdellah
membre de l'Académie du Royaume du Maroc
et des Académies Arabes



Parmi les rares savants qui cultivaient, alors, certaines branches des sciences exactes figure Ahmed el Mansour.

Khalife Saâdien, célèbre en mathématiques, géométrie et algèbre. Il a pu déchiffrer les énigmes d'Euclide⁽³⁵⁾. Il s'occupa aussi d'astronomie et chargea l'hydraulicien et mathématicien anglais Edward Wright (1558-1615) de la mise en place de certains équipements astronomiques, en liaison avec son ambassadeur à Londres Abdelwahed el Anwary, astronome lui aussi, que le roi chargea d'inscrire les noms arabes sur les instruments d'astronomie, pour aider les sahraoui à s'orienter dans le Sahara Marocain⁽³⁶⁾. D'autres savants brillaient, surtout, en astronomie tels :

- Ahmed el Ghazâni El Fassy (d = 1514/920 h), auteur du "Ma'rifa bil-Falak" (connaissance astronomique), cité par Dorrat el Hijâl (p. 91).

- Med ben Hilâl, maître des humanités à Ceuta, mort par la peste en l'an 1542/949 h. Il a écrit un traité (commentaire d'el Mageste de Ptolémée sur l'astronomie, cité par El Merrakchi dans son l'âm (III, 263).

- Ahmed ben Issa er-Ramyâry el-Maghriby (1553/960 h).

"Lissan el Falak" sur l'astronomie (commentaire d'un ouvrage d'Ahmed ben Massaoud de Ceuta décédé en 1298/698 h).

C'est, alors, qu'un grand explorateur, à la fois historien et géographe, s'assura une grande réputation à Fez. C'est Hassan ben M^d el Wazzâne dit Léon l'Africain. C'est à l'âge de 16 ans qu'il fit un voyage à Tombouctou et plus tard, en Orient. A son retour en 1517, il fut pris par des corsaires et conduit à Rome où il fut offert à Léon X. Son principal ouvrage est la "Description de l'Afrique". Un deuxième ouvrage est intitulé : "Les vies des illustres arabes", philosophes

et médecins. Un troisième est le "Vocabulaire arabe - hébreu - espagnol".

Pour la période alaouite, Renaud met en exergue l'étude de la discipline médicale à l'Université Karaouyène au moyen d'œuvres classiques telles les traductions des Hippocrate, Galien et Diogène. En l'an 1893/1310 h - souligne-t-il encore (p. 21), un jury composé de quatre professeurs à la Karaouyène se réunit à Fez, pour examen d'un "soutenant" marocain à la "licence" en médecine. Un questionnaire très serré décèle la portée du programme des études médicales et pharmaceutiques. La nomenclature, assez longue, comporte, entre autres, le codex de la médecine, ses applications, la préparation des médicaments, le système sanguin ou hématologie, ostéologie, neurologie, musculature, botanique etc... Après délibération des membres du Jury, un diplôme fut octroyé à l'étudiant considéré désormais comme médecin.

Au XVII^e siècle, le Maroc n'a pas manqué de médecins, certes rares, mais bons praticiens ; tandis qu'au XIX^e siècle, il semble que la médecine était encore florissante, d'après le capitaine Colville dont l'épouse a été guérie d'une grave atteinte de fièvre⁽³⁷⁾ par un médecin fassy.

A mon sens, la médecine se dégradait pour revenir au stade empirique. Il faut cependant noter, avec Bensimbon⁽³⁸⁾, "qu'en de nombreux cas, cette médecine élémentaire et toute empirique, appliquait des traitements dont l'efficacité est, depuis, incontestablement reconnue. C'est ainsi que le malade atteint de la rougeole était enfermé dans une chambre dont les murs et le lit étaient tapissés de tissus de couleur rouge ; le malade lui-même était entouré d'objets rouges et enveloppé de couvertures de la même couleur. Cette photothérapie était encore appliquée par le Dr. Chatinière et il avait remarqué que, grâce à elle, l'éruption était très atténuée, la fièvre amoindrie et les complications prévenues".

L'art médical dégénéra à tel point que les maristans (hôpitaux) ne devaient plus jouer que le rôle de simples asiles où les patients étaient abandonnés à leur triste sort. Les sciences occultes et le cabalisme ont généralement fini par fausser les lois de la médecine. Rares devenaient les médecins animés d'un esprit réellement scientifique.

Un traitement prophylactique contre la rage est signalé par Moulieras ⁽³⁹⁾. Les maréchaux-ferrants pratiquaient, plus ou moins, la médecine vétérinaire, comme en Europe ⁽⁴⁰⁾.

"Derrière les remparts de Fez et depuis Idris II, habitaient les malades, afin que leurs odeurs soient emportées par les vents de l'Ouest qui dominent Fez et pour que ces malades ne se servent de l'eau, qu'après sa sortie de la ville et qu'il n'y ait, là, aucun danger pour Fez" ⁽⁴¹⁾.

A Marrakech aussi. "Les Lépreux étaient parqués dans une maladrerie ou village spécial appelé Hara" ⁽⁴²⁾. La propreté, autre mesure préventive contre les maladies, fait partie du dogme même de l'Islam.

Mais, c'est surtout l'astronomie, les mathématiques et leurs applications culturelles qui dominent sur le plan scientifique.

Mais, de grandes figures apparurent, néanmoins, polyvalents, cultivant également la médecine :

- Aderrag Abdelwâhâb ben Ahmed, poète, médecin de Moulay Ismaïl et praticien très réputé ; parmi ses œuvres remarquables figurent un poème en médecine, commentant le Canticum d'Avicenne, d'autres sur les maladies vénériennes et la variole et un traité sur la "Nozhat" d'Al-Antâqy. Il mourut en 1559/1070 h (Nachr Al-Mathâny, II, 251).

- Ahmed ben Qâsem Mayoûb, astronome et mathématicien (d = 1613/1022 h) (Al-Ilâm d'el Merrakechi II, 82).

- Ahmed ben el Qâdi de Meknès, polygraphe, géomètre et mathématicien (d = 1616/1025 h)

Il a élaboré trois traités :

1) sur la biographie des mathématiciens (perdu)

2) Introduction à la géométrie ⁽⁴³⁾

3) Poème sur l'œuvre d'Ibn el Bannâ

- Ahmed Taqlîty, mathématicien et géomètre, cheikh du "groupe des arts" à Marrakech, contemporain d'Ibn el Câdi ⁽⁴⁴⁾, décédé en 1616 a.p. J.C.

- Mohammed ben Ahmed dit Es-Sabbâgh el Bou'qîly (d = 1665/1076 h)

Célèbre en mathématiques et astronomie, commentateur d'Ibn Ghâzy ⁽⁴⁵⁾.

- Abdelkader ben Chekroun de Meknès, contemporain de Moulay Ismaïl, auteur du poème dit "Chaqrounya", composé sur invitation du grand maître soufi, Salah ben el Mo'tâ Echcharqy (Salwat Al-Anfâs I, 97) comportant 700 vers, et publié à Fez en 1911/1329 h et à Tunis, à la même époque. Renaud l'analysa dans son "Discours" en 1926 (p. 5), précisant qu'il ne manque pas de renseignements valables et qu'il constitue une contribution dans l'élaboration de la terminologie technique du dictionnaire médical marocain.

- Mohammed ben Saïd Al-Marghithy qui délaissa la science médicale, quand un de ses patients lui apporta à la mosquée un flacon d'urine pour analyse (d = 1678/1089 h)

- Abou Abdellah Aderrag es-Soussi el Fâssy (d = 1679/1090 h). Il fut, avec plusieurs de ses parents de Fez, de bons praticiens qui évitaient de faire usage de moyens thérapeutiques durs ou d'ordonner des drogues ou médicaments dangereux (Nachr el Mathâny, I, 226)

- Mohammed ben M^d ben Sliman el Fasy er-Roudâny (d = 1682/1094 h), maître sans pair en mathématiques, astronomie, géométrie de l'espace et algèbre, ⁽⁴⁶⁾ esquisse un tableau représentant le firmament appelé "L'instrument Global" (B.G. n° 2197)

- Abderrahmân ben Abdel Kâder el Fassy (d = 1625/1096 h&), auteur de Al-Holla es-Soundousya" sur la géométrie (B.G. n° 2187).

2) "Kitab Al Oqnoûm" sur les principes des sciences, comportant les définitions de 300 branches scientifiques dont la médecine, la chirurgie, etc.

- Ahmed el 'Attâr el Merrakchi, expert en médecine et grand connaisseur du Canticum d'Avicenne (d = 1693/1105 h) (safwat).

- Mohammed ben Qassem ben Zâkour, traditionaliste, historien, juriconsulte ; commentateur du Canticum (d = 1708/1120 h) (Salwat Al-Anfâs III, 180)

- Mohammed ben M^d ben Nacer (d = 1714/1126 h), célèbre en mathématiques et géométrie (Al Ilâm d'El Marrakchi V, 21)

- Ahmed ben M^d Semlaly el Jazouly, connaisseur en médecine (d = 1739/1152 h)

- Abdelmajid ez-Zabadi Al Manâly El Fassy, poète et praticien remarquable, très doué en médecine (d = 1749/1163 h)

- Ahmed Aderrag, médecin du sultan Sidi M^d Ben

Abdellah et descendant du "Hakim" Abdelwahhab, médecin du sultan Moulay Ismaïl.

- Mohammed ben M^d et-Tawdi Ben Souda el Fassy (d = 1780/1194 h), connaisseur en mathématiques, géométrie et astrologie (Salwat el Anfâs II, 71)

- Mesnâwy Morinou M^d de Rabat (d = 1792/1207 h) Astrologue, astronomie et mathématicien

- Soleiman el Fechtâly, Cadi de Fez, excellait dans "les sciences antiques", à l'instar des grands humanistes, notamment en médecine et mathématiques (d = 1793/1208 h) (Salwat Al Anfâs III, 116).

- Maâtly Morinou de Rabat (d = 1808/1223 h), grand astronome, a rédigé un traité intitulé "Kanz el-Asrâr" (Trésor des secrets) sur le mouvement des planètes.

- Ahmed ben Larbi ben M^d Achour de Rabat, astronome (d = 1834/1250 h). Il a laissé un traité sur "les plans astronomiques" (B.G. n° 2027 et 2282).

- Ahmed ben Tahar el Merrakchi (d = 1834/1250 h), expert en astronomie et astrologie (Al I'lâm d'El Merrakchi)

- Ahmed Haddou el Hantify (de la tribu de Hantifa), professeur de la "science des observations astrales" (d = 1868/1285 h) (cité par salwat Al Anfâs III, 82)

- Metjinouch M^d de Rabat (d = 1873/1290 h), grand astrologue (cité par Salwat Al Anfâs I, 212)

- Abderrahman de Saulty (d = 1879/1297 h) Ingénieur désigné, après avoir adopté l'Islam, par le roi du Maroc Moulay Abderrahman, comme capitaine dans les forces royales, chargé de planifier la construction de la route entre Fez et Meknès, le changement du cours du fleuve de Fez, etc.

Le Sultan Sidi Mohammed ben Abderrahman supervisa l'arabisation de certains ouvrages scientifiques comme ceux de Newton sur l'astronomie, et édifia des observatoires d'astronomie (Benabdellah Abdelaziz II, 65)

- Ahmed ben el Amine el Waddâny, du XIX^e siècle, donnait des cours sur la géométrie d'Euclide à Mar-rakech

- Ahmed ben M^d ben Hamdoun Ibn Hadj que Renaud (Discours, p. 8) considéra comme dernier specimen du médecin et du savant arabe parfait. Il a écrit un traité intitulé "Addourar ettibbya" (Perles médicales) dédié au Sultan Hassan I^{er}. Il nous donne d'après Renaud - pour la première fois dans l'histoire du Maroc, une répartition technique des médicaments (d = 1898/1316 h) (Al I'lâm II, 246)

- Ahmed ben Mohammed el Kerdoudy, grand amateur de la médecine, attaché au "Tadhkira" d'Al-Antâqy qu'il étaya d'annotations personnelles

(d = 1900/1318 h) (Al I'lâm II, 253)

- Mohammed Gharrîr, littérateur et médecin chevronné

- Ibrahim ben Saïd el Alawy el Maghriby ; on ne connaît guère l'époque où il vivait. Hadjy Khalifa cite sous le numéro 3490 son ouvrage intitulé "Tqwîm Al-Mofradât"

- Hadj el Hosseïn, médecin que Renaud rencontra à Magador (p. 122) et qui put procéder, avec succès, à une opération chirurgicale.

- Abdessalam el Alami, médecin de Sidi Mohammed ben Abderrahman et de Hassan I^{er} qui l'envoya au Caire, en 1874/1291 h, pour étudier la médecine et pratiquer au grand hôpital du "Qesr el Aîny, édifié par le grand docteur Klot Bey en 1827, sur ordre d'El Khdiwy Md Ali. Il écrit un traité intitulé "Dyaâ An-Nibrâs" sur la traduction des termes médicaux d'El Antâqy en dialecte Fassi, (publié en 1900/1318) dont des termes berbères. Cet ouvrage d'une profonde analyse est un élément de transition dans l'histoire de la médecine marocaine, basé sur ses expériences personnelles et sur celles recueillies au Caire où le nombre de ses maîtres atteignit une cinquantaine.

- Ahmed ben Abdellah Tanani de Mogador (d = 1902/1320h), expert en mathématiques, algèbre, logarithmes ; il a résolu mathématiquement des problèmes de géométrie ; chef des ingénieurs et des commandants d'artillerie. Il eut d'éminents disciples comme l'ingénieur Mekki Mesfiouy, Mohammed Guergoury, Mohammed ben Chekroun, Tahar Hamry, auteur du "Doustour" sur le calcul du temps.

- Ahmed ben Abderrahman Bourouqya de Rabat (d = 1906/1324h), professeur de géométrie à l'Institut Scientifique dit "Ecole Dar el-Makhzen" à Fez ou "Ecole des architectes".

- Ahmed ben Abdelaziz el Hilali, Imam dans "les sciences géométriques" (Nachr el Malhâny 9 IIp. 273).

- Mohammed ben Er-Raïs et-Tourquy de Rabat.; Il excellait en mathématiques et géométrie. Il a laissé un traité sur la "forme ronde" comportant des croquis sur "la géométrie plane" telle qu'elle a été décrite par Euclide (Al-Ightibât, Boujendâr II, 192).

- Omar ben 'Arabia, professeur de médecine sous les Alaouites (Villes et Tribus du Maroc, série "Rabat et sa région", I, 33 et 225).

- El Âliâ fille du Cheikh Taïb ben Kirâne, donnait des cours de logique à la Mosquée Andalouse de Fez : "Une femme arabe" - s'exclame Moulieras -